

Pour renforcer la difficulté, Balibar commence par attaquer jusqu'au concept de "procès de production" qui, avec les notions de matières " premières" et de produits "finis", comportait au moins l'apparence d'un acte isolé de transformation. Le mode de production est d'abord reproduction des places des divers éléments de la structure; et "production des choses et des individus par les rapports sociaux, une production dans laquelle les individus sont déterminés à produire et les choses à être produites dans une forme spécifique par les rapports sociaux". (/2/ tome II p 175). C'est pourquoi la théorie de la reproduction se conceptualise non dans le temps, mais "dans un plan" qui traduit "l'éternisation" du mode et de ses "places". La production est "un procès sans sujet", ou si on veut (mais ça ne veut rien dire), le sujet, c'est les rapports de production qui "mettent en scène" des travailleurs qui sont déjà définis comme prolétaires avant de s'être vendus à un fonctionnaire particulier du Capital.

Concevoir la structure comme reproduction, et la reproduction (des rapports sociaux) comme condition de la production (des choses), c'est non seulement faire du mode de production le concept même de la continuité historique, mais encore :

- s'interdire de penser le passage entre deux modes comme un "hiatus irrationnel", comme l'an Ol de Gébé où on s'arrête et on voit ce qu'on fait ensuite (puisque pour vivre il faut bien produire, donc reproduire les conditions de production)
- s'interdire de penser le passage à une autre structure par le fonctionnement même de la structure antérieure (qui ne saurait être que reproduction de soi-même).

Il en résulte que :

- chaque passage est une "révolution", et on ne glisse pas insensiblement d'un mode à l'autre
- chaque commencement est une "trouaille" : le nouveau mode a besoin de "trouver" des éléments dans la dissolution du précédent.
- chaque transition est un quasi-mode de production" avec sa structure de reproduction spécifique.

.../...

(49) C'est pourquoi Balibar trouve les éléments dont le M.P.C. a besoin en différents endroits du Capital, dans des passages empiriques qui interviennent comme des exemples. Le "prolétariat" (les "travailleurs libres") a pu être créé par l'enclosure des communaux, comme par la spoliation des indigènes par les colons ! De même, le capital n'a pas nécessairement une origine marchande-féodale, et c'est parce que d'autres présupposés n'étaient pas réunis que le M.P.C. n'a pas succédé à la chute de Rome. Balibar ne parle même pas des forces productives!

1°) Théorie des origines

Faire la théorie des origines d'un mode, c'est faire une rétrospective. On connaît les éléments de structure de ce mode : on connaît donc les présupposés théoriques de l'apparition de ce mode. S'ils sont réunis, le mode peut commencer sa reproduction élargie. Mais d'où les réunir ? Non pas bien sûr du mode lui-même, mais comme produits de la formation sociale sous la domination du mode précédent, qui constituent les conditions historiques de l'apparition du mode, de la réalisation de ses présupposés théoriques. Ces éléments définis dans le monde nouveau mais naissant séparément dans l'ancien sont donc passibles d'une généalogie qui est indifférente au mode à produire: il "oubliera" leur origine, et d'ailleurs plusieurs séries de "conditions historiques" peuvent satisfaire les mêmes "présupposés" (/2/ tome II p184 et sq).

On est loin de l'évolutionnisme ! Le capitalisme, contrairement à ce que pense Staline ne descend pas de la féodalité comme l'homme descend du singe dans le darwinisme vulgaire. Ses présupposés peuvent aussi bien être satisfaits par la dissolution du mode de production asiatique ou par le dévoiement d'une "dictature du prolétariat" (49).

Inversement, la transition au communisme ne s'enchaîne pas nécessairement au M.P.C. à travers le "maillon" de la formation sociale capitaliste la plus développée. C'est ce qu'a compris Lénine contre Kautsky, en fondant sa prospective sur un refus de l'évolutionnisme (déterminisme technologico-économique).

2°) La théorie des tendances

Envisageons maintenant le problème dans l'autre sens (la fin d'un mode). La question est bien différente : on ignore quels éléments il s'agit de créer (ils ne sont définis que par la structure du mode suivant). On peut tout au plus voir ce que tendent à faire les éléments du mode présent.

Or ceux ci sont définis dans "l'espace-plan" de la reproduction de leur structure, la "synchronie" que constitue le concept de leurs rapports. Le "fonctionnement" de cette structure, c'est la "dynamique" de cette structure, "c'est à dire son existence dans le temps" (/2/ tome II p 194). Cette dynamique est-elle en même temps "l'histoire" de la structure, le moteur de son dépassement ? Non. La "contradiction" énoncée

.../...

(50) La critique la plus virulente des "Eléments pour une théorie du passage" de Balibar est le premier chapitre de "de la contradiction": "les deux conceptions du monde" (/12/ I p348 351). Comment comprendre dès lors que de nombreux théoriciens de la N.E.F. se réclament du maoïsme ? A notre avis, la raison en est que la thèse B (identification de la catégorie de contradiction à celle de structure) est valable pour autant qu'il n'y ait pas à penser le changement "changeant", et reste valable pour penser le changement "changé" (cf notre remarque sur la Thèse I). Un maoïste peut être althussérien pour autant qu'il s'agit d'"interpréter" le monde, non de le transformer. Ce point d'achoppement était lisible symptomatiquement dans la cloture du discours de Macherey au "cours de philosophie pour scientifiques", ainsi que dans les articles récents d'Althusser. L'argument se résume à ce que la connaissance est constitution active des objets à connaître, donc pratique de transformation. Nous verrons des efforts ingénieux de Poulantzas pour en sortir, et la belle échappée de Mahmoud Hussein. Notons que ce regrettable glissement n'était pas inévitable dans "Pour Marx" où la surdétermination (de la contradiction) pouvait être pensée sous les modalités du déplacement ou de la fusion. Avec la structure, il ne reste plus que le déplacement. C'est la base de la conception non dialectique du monde. Il n'était pas nécessaire d'identifier "surdétermination" et "causalité structurale". Il y a toujours deux voies...

par Marx dans le M.P.C. entre la socialisation des forces productives et le caractère privé des rapports de production, n'est, pour Balibar, que la structure elle-même développée dans le temps; en fait elle ne se manifeste comme contradiction que par la dissociation dans la pensée des "effets contradictoires" de la structure : augmentation de la masse de plus-value/baisse tendancielle du taux de profit, ou bien : augmentation du taux de plus value/ hausse de la composition organique du capital. D'où la représentation des lois de la dynamique comme "tendances" assorties de "contre-tendances" : en fait, la tendance (à la baisse du taux de profit), c'est la loi même inhérente à la structure, assortie de la détermination interne du rythme d'apparition de ses effets (p198-199), c'est à dire de la définition de "sa" temporalité.

Ainsi, "la contradiction n'est qu'entre les effets, mais elle n'est pas originaire, la cause n'est pas en elle-même divisée, elle ne peut s'analyser en terme antagoniques" (p 201) . Notamment, les deux relations de base de l'économie (relations de propriété et de possession) sont en rapports de "limitation réciproque", elles co-déterminent la soumission de travail au capital : "nous retrouvons donc ici, non pas la contradiction, mais la complexité du mode de production, (sa) double articulation" (p204).

Précisons tout de suite que, pour nous, Balibar marque ici le "point d'inversion" de l'apport de la N.E.F., et la substitution de la "structure" à la "contradiction" comme catégorie fondamentale ne va pas tarder à faire sentir ses effets : le retour au matérialisme non-dialectique avec comme caractéristique le changement "par les causes externes" qui apparaît dès le paragraphe suivant (50). Mais il n'est pas temps de "dépasser" Balibar, dont nous n'avons pas encore "épuisé" tous les apports.

C'est ainsi que nous souscrivons à la conclusion de sa théorie des tendances : la "contradiction" entre les effets des lois immanentes de la structure économique ne peut, par soi-même, "faire sortir" le mode de soi : étant le fonctionnement même de la structure, elle ne peut qu'aboutir à un équilibre, même sous forme de crises cycliques. Mais les effets de l'économie peuvent être "la base matérielle" d'autres résultats (constitution d'un prolétariat en face de la bourgeoisie) dans d'autres instances dotées de leur temporalité. Comprendre que ces temporalités puissent se nouer dans l'unité d'une conjoncture, c'est

.../...

un autre problème, extérieur à l'économique. Cela supposerait d'ailleurs que l'on pense à nouveau les rapports en termes de contradictions, mais l'analyse de Balibar est parfaitement pertinente dans la critique du déterminisme économique du marxisme figé, comme du catastrophisme de Rosa Luxembourg.

En effet, s'il est exact que la clôture du marché mondial vient aggraver la contradiction production/réalisation, provoquant des crises et des guerres, il ne faut pas en déduire mécaniquement la transmutation de la "crise finale" en révolution. Le choix (socialisme ou barbarie) dépend de la surdétermination de contradictions relativement autonomes, en "fusion" (octobre 17), "blocage" (Etats Unis 1930), voire en "régression" (Allemagne), selon l'état de la contradiction bourgeoisie/proletariat dans le champ de la lutte politique de classe, surdéterminée elle-même par l'idéologique...

Pour ne pas l'avoir compris, le VIème Congrès de l'Internationale Communiste déduisit d'une prévision juste (la crise de 1929) une prospective complètement fausse.

3°) Caractéristiques des phases de transition

Nous possédons, à partir des concepts de deux modes successifs, définis par leur structure "synchronique" :

- la liste des présupposés théoriques du mode 2
- la dynamique du mode 1.

Le problème est de penser la diachronie, c'est-à-dire "le temps du passage d'un M.P. à un autre, c'est à dire un temps déterminé par la transformation et le remplacement des rapports de production."

Cette diachronie est-elle identique à la dynamique du mode ? Nous avons vu qu'il n'en est rien. On peut en donner un exemple simple : la transition d'un Mode de Production Africain (dont la dynamique apparaît sous la figure du non-développement) au "mode de production capitaliste périphérique" se réalise dans une diachronie qui a pour figure la colonisation et n'a rien à voir avec les déterminations purement internes du mode initial!

Mais est-elle identique à la généalogie des éléments présupposés théoriques du mode ? Pas plus. On ne se réveille pas un beau matin dans le M.P.C., quand des "conditions historiques" remplies. Il faut
sont.

.../...

(51) La théorie darwinienne de l'évolution des espèces échoue d'ailleurs sur des difficultés semblables.

mettre en oeuvre une "théorie des commencements" du mode de production, c'est à dire penser le mode de production dans la transition.

Prenons l'exemple de la manufacture (transition au M.P.C.). La soumission formelle est réalisée à la suite de "conditions historiques". La diachronie de cette transition se caractérise par la "non-correspondance" entre les rapports de propriété (qui sont déjà ceux du capitalisme) et de rapports de possession (qui ressemblent encore à ceux du féodalisme). Il y a alors transformation de la seconde relation par l'effet de la première : "la nécessité de créer de la plus-value relative détermine et règle le passage des forces productives à leur forme spécifique capitaliste."

On voit l'écart qui sépare une telle conception du marxisme figé qui se présentait comme un "déterminisme évolutionniste technologique", où les rapports "rattrapent" de temps en temps des forces productives se développant dans un temps linéaire par la main de Dieu sait quelle Providence (51).

Notons cependant que la théorie de Balibar souligne mal le rôle du marché et de la concurrence dans cette diachronie. Marx, dans le "chapitre inédit" met ce point particulièrement en relief : ce qui distingue la production artisanale de la production capitaliste du point de vue du procès de valorisation (donc dès la soumission formelle), c'est que la première commande une production déterminée (limitée) à l'avance par la consommation. Lénine y attache également une grande importance : il définit le "commencement" du M.P.C. par "l'appropriation privée par de non-travailleurs du travail organisé par l'économie marchande"; pour lui le critère de différenciation de la petite production est : travail sur commande ou pour le marché. ("Ce que sont les amis du peuple")

Ce point est très important pour la compréhension des "passages" qui continuent de s'effectuer branche par branche et au sein de chaque branche (car la subsumption réelle est un processus ininterrompu, une "tendance" du M.P.C.) : nous aurons à l'utiliser dans notre exemple sur la prospective du bâtiment.

Que Balibar n'en souligne pas l'importance ne constitue qu'une lacune dans son exposé de la "théorie particulière du M.P.C.", et non une faille de sa théorie générale du passage. Cependant, sa sous-estimation (que ne partage pas Bettelheim) de la caractérisation de la

(53) La structure des forces productives est donc "transformée" de l'extérieur par les rapports de propriété, l'économique par le politique. Certes Balibar a raison d'affirmer l'autonomie et l'efficacité propre des niveaux. Ce qu'il ne dit pas, c'est pourquoi la structure transformée se prête à sa transformation. Comme le remarque Mao Tse Toung "c'est la chaleur qui transforme un oeuf en poussin, mais elle ne peut transformer une pierre en poussin". Il faut bien qu'il y ait, dans l'unité de l'ancien, contradiction avec le germe du nouveau. La "réification" de la contradiction en structure ouvre la voie à la causalité mécanique "par les causes externes". Ou encore, si le communisme ne "descend pas" du M.P.C., le M.P.C. porte peut-être en germe le communisme... Ce qui ne met pas en cause le fait que la germination dépend d'une conjoncture qui n'est pas hégéliennement déterminée.

(52) C'est pourquoi on peut caractériser les transitions par leur forme du politique puisque celui-ci y est dominant. L'absolutisme fut en France le moyen pour la bourgeoisie d'utiliser le pouvoir féodal centralisé contre le M.P.F. (politique de Colbert). De même la dictature du prolétariat ...

production du M.P.C. comme "somme de travaux privés exécutés indépendamment les uns des autres" n'est pas étrangère à sa conception quasi-idéaliste d'une "reproduction" non-contradictoire dominant une production où apparaît la contradiction.

Mais revenons à cette "non-correspondance" (entre les deux relations de l'économique) qui caractérise la transition. Cette non-correspondance détermine "en dernière instance" une "non-correspondance" du Politique et de l'Economique : là aussi, il y a décalage du Politique, "précession du droit et des formes de l'Etat sur les formes de la structure économique capitaliste... Le mode d'intervention de la pratique politique les déplace et les transforme (53)" (2/ tome II p 224). Cette "non-correspondance", caractéristique de la transition, est, comme la précédente, spécifiée "par la coexistence de deux modes de production (capitaliste et féodal) dans la même simultanéité, et la dominante de l'un sur l'autre".

4°) Prospectives des transitions.

Ici encore, les implications prospectives sont évidentes : condamnation du déterminisme économique, primat du politique "pour abrégé, dit Marx, les phases de transition (52). Et, en effet, la force est l'accoucheuse de toute vieille société en travail. La force est un agent économique".

La Révolution Culturelle Proletarienne en Chine est précisément une révolution politique dirigée contre les rapports de production (y compris les "forces productives") qui restaient de type capitaliste malgré la "dictature du prolétariat" : séparation du travailleur d'avec l'objet de son travail, et d'avec ses camarades (despotisme d'entreprise, stimulants économiques etc...), division technique et sociale du travail entérinée par l'appareil de reproduction des connaissances, etc

On peut poser la question : une politique "bien orientée" rend-elle possible n'importe quelle transition ? Indépendamment des critiques fond que l'on peut réserver à son structuralisme (cf notes 50 et 53), il semble que la conceptualisation de Balibar éclaire l'étude de certains problèmes contemporains.

Prenez l'exemple de la colonisation, que Palloix définit comme "transition des modes de production précapitalistes au M.P.C. périphé-

(54) Que, le socialisme étant lui même une transition vers le communisme, on parle d'une transition vers une transition, ne doit pas nous étonner : ce terme boiteux réfère à la situation des formations "grosses de deux révolutions", l'une étant surdéterminée par l'actualité de l'autre à l'échelle mondiale.

Il a pu servir, conjointement à la notion de "socialisme intégral", à désigner l'erreur économiste selon laquelle le faible développement des forces productives obligerait à multiplier les étapes en différenciant les tâches politiques de la transition au communisme (cf Préobranjensky, Trotsky, Staline).

rique". L'histoire montre que, sous certaines "conditions historiques", on peut amorcer, par rupture avec l'impérialisme et le féodalisme, la "transition vers le socialisme" : Russie 1917, Chine 1945 (54). Un des présupposés importants en est de pouvoir sortir du mode capitaliste mondial (sinon, comme dit Marx dans L'Idéologie Allemande, "on retomberait dans la même merde", voir Cuba). Ce que Mao résume pragmatiquement : "être un grand pays", thèse qui semble infirmer l'expérience albanaise.

Mais les "petits pays", liés au marché mondial, peuvent-ils envisager une transition vers le "capitalisme central", ou au moins "autonome" ? Le présupposé théorique en est : séparation du travailleur d'avec les moyens de production et libération de ses liens féodaux, accumulation de capital argent et de compétences techniques sur une base nationale . Or le caractère principalement comprador de toutes les classes dominantes de la périphérie au stade actuel de l'E.M.C. rend pratiquement impossible leur enrichissement "nationaliste". La transition ne peut se faire qu'en dégageant la bourgeoisie dans l'instance même qui dirige la transition : c'est à dire en produisant une bourgeoisie d'Etat (par exemple à partir de l'appareil militaire) . La remarquable étude de Mahmoud Hussein sur l'Egypte (6/) montre la difficulté du problème ; il faut que la bourgeoisie d'Etat cherche dans le peuple un appui contre l'"ancienne bourgeoisie" et contre l'impérialisme. Or la contradiction secondaire dans les classes dominantes est surdéterminée par la contradiction principale. Faute de pouvoir s'appuyer sur l'initiative autonome des masses, le nassérisme ne peut que jouer un impérialisme contre un autre (Etats Unis contre France et Grande Bretagne en 1956, U.R.S.S. en 67)

Mais il n'en est pas toujours ainsi, et l'Algérie de Boumediène, moins embarrassée de structures archaïques, et moins menacée par la lutte des classes, semble se prêter à une prospective plus encourageante (pour la bourgeoisie d'Etat). Surtout l'Algérie dispose d'une source de capital argent importante : son pétrole. Le présupposé est ici rempli par une condition historique tout à fait originale : "la rente foncière pétrolière internationale d'Etat". L'accumulation primitive sur une telle base ne semble pouvoir se réaliser avec aucun autre type de bourgeoisie que la bourgeoisie d'Etat.

Remarquons enfin que ce type de transition (d'une formation sociale dominée par l'impérialisme et le féodalisme vers une formation

capitaliste autonome) est surdéterminée par l'alliance nécessaire avec le pays qui, malgré un "crochet" sous dictature du prolétariat, aura finalement parcouru la même trajectoire : l'U.R.S.S....

CONCLUSION

Il est sans doute inutile de faire l'inventaire de l'attirail conceptuel légué par les premiers travaux de la N.S.P., et d'en souligner la richesse ~~conceptuelle~~. La plupart des travaux actuels se réfèrent au matérialisme historique et s'inscrivent dans son cadre et l'enrichissent chaque jour de concepts plus fins, plus concrets. La méthode qu'elle nous a légué satisfait au moins l'hédonisme besogneux du chercheur-artisan.

Inutile aussi de rappeler sa contribution à la destruction du "marxisme figé de l'époque stalinienne", avec son évolutionnisme vulgaire, son déterminisme économique, voire technologique, déroulant dans le temps linéaire l'image illusoirement développée d'une contradiction simple. Nous l'avons relevée à chaque fois.

Mais il peut être intéressant de préciser la "conception de l'histoire" qui se dégage d'une telle "pratique théorique". En commençant bien sûr par prédire à qui elle s'oppose : les conceptions hégéliennes, historicistes, empiristes de l'histoire, et la problématique du sujet.

Ces conceptions sont empiristes déjà en ce qu'elles admettent qu'il y a "une histoire" dont on va faire la théorie, et que cette histoire se fonde dans le "temps" vulgaire (celui où se "déroulent les événements"). Dans ce temps, tous les éléments d'une même structure sont "contemporains à soi" : c'est à dire que dans une "période historique" les éléments correspondants à différents niveaux (de l'économique au religieux) co-existent et se reflètent l'un l'autre. Donc à tous les niveaux on ne lit qu'une seule chose, que les multiples visages de l'unique contradiction, ou de l'unique moment de l'Idée Absolue etc... On peut donc réaliser à tout moment une "coupe d'essence" (1/2 tome I p116), c'est à dire lire à une date donnée à tous les niveaux synchroniques une structure d'éléments en rapport immédiat qui expriment immédiatement leur essence interne. En 1936, dans un pays capitaliste, on trouve les forces productives, les rapports de production, les structures politiques, l'idéologie et la science capitalistes. Chaque élément est donc à lui seul une "pars totalis", il permet de dater la synchronie dont il est extrait.

Reste le problème : comment cette essence est-elle connaissable ? La science à une époque étant celle "de" cette époque, le marxisme ne peut être que la conscience de soi d'une époque, c'est à dire (si on rejette l'Idée Absolue) des hommes faisant une époque, de ceux qui sont "le sujet de l'histoire", ceux qui la font sur la base de conditions déterminées par ceux qui l'ont faite : aujourd'hui le prolétariat. Et on est ainsi revenu à l'empirisme ; l'identité du concept (la vision du monde des "sujets") et du réel (l'histoire telle qu'ils la font).

Il était important de résumer, fut-ce d'un trait, la critique althussérienne de l'historicisme pour bien souligner la solidarité de ses critiques contre l'unicité de la contradiction hégélienne, la "contemporanéité" du temps historique, l'empirisme, la conception du matérialisme historique comme "vision du monde de la classe", la problématique du sujet etc

A l'historicisme, la N.E.F. oppose le concept du Tout complexe structuré, reconnaissant à chaque structure son autonomie relative spécifiée et son efficace propre. Dès lors :

- à la notion d'"histoire" admise sans critique, il faut substituer la construction du concept d'histoire, commencer par produire le concept des structures et des éléments de structure dont il faut produire l'histoire.
- de cette conception derive la construction d'un temps historique comme temps articulé des différentes "temporalités" correspondant chacune à des structures constitutives du Tout complexe.
- dès lors il n'est plus question de concevoir les "hommes" (fussent-ils concrets, fussent-ils les masses /2/ tome II pl75) comme "sujets" de l'histoire (ou plutôt des histoires).

Les sujets, ce sont les structures (si on peut dire) qui distribuent les "individus porteurs" dans les "places" qui d'ailleurs ne se recoupent pas nécessairement d'une instance à l'autre : on peut donc définir des "formes différentes d'individualité historique", variables d'un mode à l'autre (cf le "travailleur collectif") et d'une pratique à l'autre. Et Balibar conclue cette destruction radicale des notions empiriques d'histoire, de temps et d'hommes concrets : "de même qu'il y a, comme le disait Althusser, dans la structure sociale, des temps différents, dont aucun n'est le reflet d'un temps fondamental commun, et pour la même raison, c'est à dire ce qu'on a appelé la complexité de

(54bis)Avertissement d'Althusser au "Capital" Livre I, édition G.F. p21

de la totalité marxiste, il y a aussi, dans la structure sociale, des formes différentes d'individualités historiques, économiques, politiques, idéologiques, qui ne sont pas supportés par les mêmes individus, et qui ont leur histoire propre relativement autonome".

Mais alors, il n'y a plus de "centre" à toutes les pratiques ? Non; puisqu'il n'y a plus de centre du tout. Mais les "agents- supports", les hommes, sont bien les acteurs de l'histoire, les sujets ? Non car les acteurs ne sont pas les auteurs du texte. Alors qui est l'auteur ? Il n'y en a pas. L'histoire est un "procès sans sujet", (54) les rapports de production sont la machinerie d'un théâtre sans auteur... Il reste à certains hommes, les "théoriciens", le plaisir authentique d'en déchiffrer le mécanisme. Ce qui délimite assez rigoureusement les méthodes de la pratique théorique prospective.

- = - = - = * = - = - = -

.../...